

La lecture plutôt que les devoirs

■ Remplacer une liste de devoirs par un temps de lecture obligatoire ne comporte que des avantages, comme favoriser les relations intergénérationnelles et enrichir les échanges en classe.

Enseignement

Pourquoi, afin de favoriser les échanges intergénérationnels et développer le goût de lire, ne pas remplacer les devoirs par la lecture?

Selon des statistiques récentes, au Canada (mais les chiffres devraient être proches en Belgique), 99 % des enseignants donnent régulièrement des devoirs et des leçons, et 90 % des parents sont en faveur des devoirs et des leçons. Paradoxalement, 35 % des parents estiment ne pas posséder les compétences requises pour superviser les travaux à domicile. Interpellant.

Selon la recherche scientifique (pour en savoir davantage, *googlez* à ce sujet "Pour soutenir une réflexion sur les devoirs à l'école primaire"), l'efficacité des devoirs sur les résultats scolaires est plus une croyance sociale partagée qu'une connaissance démontrée. Des voix s'élèvent également pour mettre en évidence le fait que les devoirs exacerbent les inégalités sociales: il y a les élèves dont les parents connaissent les codes scolaires, supervisent réellement le travail de l'enfant, et les autres (avec tout le spectre des possibles bien entendu, et sans

jugement aucun). Dès lors, les devoirs seraient un vecteur de discrimination. Parfois même (souvent?) les devoirs sont une source de tension familiale; parfois les explications des parents risqueraient même d'interférer avec ce qui a été enseigné en classe.

En outre, il existerait un "effet-parent" sur la réussite scolaire des enfants. Un des prédicteurs les plus élevés de la réussite scolaire serait l'existence de discussion positive entre parents et enfants à domicile.

Pourquoi, afin de favoriser les échanges intergénérationnels et développer le goût de lire, ne pas remplacer les devoirs par la lecture? Les élèves, plutôt que de repartir chez eux avec des litanies de consignes et

un sentiment de saturation scolaire, auraient comme mission de lire durant un laps de temps défini (on peut parier que la plupart des enfants dépasseraient ce temps défini). De cette manière, chacun lirait selon ses envies: qui une bande dessinée, qui un magazine, qui un documentaire sur les requins, qui un roman... Le lendemain, on ferait place à des cercles de lecture pour discuter des découvertes des enfants. Ce serait l'occasion de démontrer ses connaissances, de défendre ses idées, de promouvoir ses coups de cœur, mais également de mieux connaître les autres. Chacun s'enrichirait des lectures des autres, et on pourrait en profiter sous la houlette de l'enseignant pour s'échanger des stratégies de lecture.

Remplacer les devoirs par le devoir de lecture renforcerait également les liens familiaux: on peut discuter de ses lectures en famille, pendant le repas, en voiture... L'enseignant, pour favoriser ces échanges, pourrait proposer plusieurs fois durant l'année des bibliographies d'albums, de romans aux parents, leur indiquer les horaires des bibliothèques les plus proches.

Les échanges de livres entre l'école et la maison pourraient également se développer.

Le saucissonnage du temps scolaire n'autorise pas de longues plages de lecture, ni ne favorise la diversité des lectures. Or comment s'immerger dans une lecture, comment prendre du plaisir en lisant si on n'a pas le temps de s'évader? Si on est obligé de lire un texte imposé que l'on n'apprécie pas (que chacun relise ici les droits du lecteur énoncés par Daniel Pennac!)? L'ergonomie d'une classe n'est pas non plus pensée pour la lecture; or chaque lecteur a ses rituels, ses manières de lire, ses tics de lecture que seul le confort du domicile, de la chambre, du lit, du jardin ou du fauteuil concrétise.

Remplacer les devoirs par la lecture, un devoir pour les enseignants?

BENOIT WAUTELET
Chroniqueur.